

Les pyramides, en oubliant l'obélisque

Pour les intellectuels égyptiens hostiles à l'idéologie islamiste, l'État dit civil («Al-Dawla Al-Madania»), par opposition à l'État religieux, est ce qui se rapproche le mieux du modèle laïque. En fait, c'est le modèle laïque, mais comme la laïcité est presque synonyme d'athéisme dans le lexique du nouvel Islam imposé par injections de pétrodollars, on évite soigneusement de prononcer le mot. De plus, on peut facilement opposer la «Dawla Madania», État civil ou État des civils, à l'État militaire, ce que l'Égypte n'a pas cessé d'être, en réalité, depuis des millénaires. Mais il fallait bien attendre l'occasion propice pour tordre le cou à la Révolution de juillet 1952, faite par des militaires. Et je subodore que les Frères musulmans revanchards, ainsi que les monarchies du Golfe, pourvoyeuses de fonds, vont s'y employer à fond. Or, jusqu'à ce discours du samedi 30 juin à l'Université du Caire (là où Obama a envoûté les Arabes), Mohamed Morsi s'était présenté comme un fervent défenseur de la «Dawla Madania».

Il a fait tant et si bien qu'il a fini par convaincre les plus sceptiques de ses adversaires qui le voyaient déjà tourner le dos à la confrérie qui l'a fait élire. Or, le «Frère» Morsi a changé la donne, en l'espace d'une journée. Alors que devant les hauts magistrats de la Cour constitutionnelle, il avait prêté serment de défendre «l'État civil», il a renouvelé le même

serment quelques instants plus tard, mais en faveur de «l'État national» («Al-Dawla Al-Watania»). Ce qui fait une sacrée différence, et même une différence sacrée, pourrait-on dire. Je peux me tromper comme tous ceux qui l'ont fait avant moi en croyant que Dieu envoyait des signaux au laser. Mais dans ce jeu de pistes lexical, Morsi a fait mieux qu'innover, exercice d'ailleurs interdit par son mouvement, il a plongé beaucoup de monde dans la spéculation quand ce n'est pas dans la perplexité.

Certes, le nouveau président s'est engagé à respecter et à défendre les libertés, dont la liberté de croyance et de conscience, mais ses références constantes au Coran ne sont pas faites pour rassurer ses compatriotes coptes. Et lorsqu'il affirme que l'Égypte «ne reviendra jamais en arrière», à quelle période du passé fait-il allusion : celle de Moubarak, ou celle de Amr Ibn Al'As? Avant de savoir qui de l'État civil ou de l'État national empochera la mise, et l'issue ne saurait tarder, les Égyptiens s'intéressent à la façon dont Morsi y est arrivé, et ce qu'il fera à l'avenir. Pour l'ancien magistrat Saïd Achemaoui, il ne fait aucun doute que le mouvement des Frères musulmans, dont Morsi est issu, a conclu un deal avec le pouvoir militaire. Il rappelle dans sa série sur les événements d'Égypte «que les responsables islamistes ont commencé par interdire à leurs

militants de manifester place Tahrir. Des jeunes militants qui n'ont pas respecté la consigne ont été suspendus, et plus grave encore, des snipers appartenant au mouvement auraient tiré sur la foule des manifestants à partir des terrasses bordant la place, ajoute Achemaoui. Ce n'est qu'après avoir négocié avec l'armée et obtenu des assurances pour l'avenir que les Frères musulmans ont rejoint la révolution. On sait comment ils l'ont noyauté et en ont pris le contrôle au détriment des jeunes qui l'ont déclenchée», note-t-il.

L'écrivain Ala Aswani est convaincu lui aussi de l'existence d'un deal entre les Frères musulmans et le Haut Conseil des forces armées qui dirige le pays depuis la chute de Moubarak. Toutefois, il rappelle que le seul objectif des électeurs égyptiens a été de barrer la route à Ahmed Chafik, l'ancien Premier ministre et l'un des piliers du régime honni. «Ce ne sont pas les Frères musulmans qui ont élu Mohamed Morsi, mais l'ensemble du peuple égyptien qui a voté contre Chafik», écrit-il dans sa chronique hebdomadaire sur *Al-Misri-Alyoum*. Partant de ce constat, note Ala Aswani, le nouveau président devra tenir les promesses de la révolution de juger les anciens dirigeants corrompus, dont Chafik, et ceux qui ont tué des manifestants. Pour le romancier, le président élu devra se libérer de la

tutelle du mouvement qui a soutenu sa candidature, un mouvement qui est prêt à tous les compromis, en sa faveur, comme il l'a montré durant des décennies.

De fait, la question est de savoir à quel point Mohamed Morsi est l'otage de ses amis politiques qui seront inévitablement tentés de lui arracher des décisions figurant dans leurs programmes. D'ores et déjà, les fondamentalistes (majoritaires avec les «Frères» dans le Parlement dissous) ont fait connaître leurs revendications qui semblent a priori irréalistes, mais on ne sait jamais. Dans un premier libelle publié par les médias égyptiens et sur internet, les fondamentalistes égyptiens ont demandé l'expulsion immédiate des chiites et des bahaïs du pays. Dans un autre texte signé par le cheikh Mohamed Hossein, qui prône la destruction des mausolées et des tombeaux des saints, on fait dire au nouveau président que les chiites «sont encore plus dangereux que les Juifs». Les fondamentalistes exigent, d'autre part, en plus de l'application de la Charia et du hidjab pour les filles, la destruction des pyramides et du sphinx de Gizeh. Les pyramides, c'est féminin quand il y en a plusieurs et le sphinx n'a plus de nez, alors à la trappe !

Et puis, lors de la conquête de l'Égypte, ces monuments historiques ont échappé à la vigilance de Amr Ibn Al'As. S'il les avait vus, disent-ils, il n'au-



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

rait pas hésité à les détruire entièrement. Encore un point d'Histoire à éclaircir : le conquérant de l'Égypte a-t-il ou non eu connaissance de l'existence de ces survivances de la période pharaonique ? S'il est vrai que Amr ne savait rien de l'existence des pyramides, il faut vraiment croire que les conquêtes islamiques relevaient du miracle. Sans doute, le temps est-il venu de se rattraper, ou de se racheter, en soustrayant des sites aux regards avides des touristes étrangers. Donc, plus de pyramides, plus de touristes, mais silence prudent sur l'obélisque de Louxor, symbole de la puissance et de la virilité de l'Égypte. Celui-là, ils ne pourront pas dire qu'ils ne l'ont pas vu, ni qu'ils ne savent pas ce qu'il leur rappelle. Toutefois, lorsqu'il s'agit de ces attributs particuliers, il faut savoir faire des accommodements avec l'Histoire, autant qu'avec la foi.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Le changement, c'est maintenant !

Terrorisme. Si la mort de Mokhtar Belmokhtar est confirmée, qui lui succédera ?

Djamel Zitouni !

L'homme procède avec minutie. Et avec méthode. Comme tous les ans, à la même période. Il range un à un les écrans de micros poussiéreux qui ornaient sa devanture. Il en fait de même avec les trois ou quatre claviers chinois. Il glisse une dizaine de souris dans une boîte en carton qu'il scotche aussitôt. Il empile des flashs-disques dans un tiroir qu'il s'empresse de fermer. Et il met en remise quelques tables branlantes d'ordinateurs dont personne n'a jamais vraiment voulu. Puis, comme tous les ans, il rebranche les arrivées de gaz et d'eau fermées tout le restant de l'année et judicieusement dissimulées derrière un énorme poster vantant les avantages inouïs de Windows Vista. Cette année, petite particularité, l'homme a recours au talent d'un peintre. Peintre en bâtiment, bien sûr. L'artisan rafraîchit les murs du magasin. A force de les voir supporter écrans, claviers, disques durs et autres rames de papier pour imprimantes, ces murs ont fini par jaunir, voire devenir douteusement bruns. Un bon coup de peinture, de laque bien lourde, bien odorante, bien étouffante, et il n'y apparaîtra plus rien. A l'instant, un camion, une de ces horribles camionnettes chinoises,

livre à notre commerçant d'énormes bassines. Vous savez, de ces ustensiles impressionnants de bedonnement et d'acier que l'on dirait blindés. De celles qui accompagnent tout mariage qui se respecte et respecte la fringale des invités. Les marmites géantes sont mises au fond du magasin, en attendant que le peintre ait terminé son «œuvre», que les murs sèchent et que le propriétaire ait passé un coup de serpillière. Mais l'homme a le temps. Cette année, par rapport aux autres années, il s'y est pris tôt. L'expérience, sûrement ! L'année dernière, il s'en était mordu les doigts de n'avoir pas été prévoyant. Il avait failli le payer très cher ! Heureusement qu'il s'était rattrapé en dernière semaine. Tenez ! Une erreur qu'il ne referra pas cette saison, c'est les commandes de semoule, d'huile, de sucre, de sel, de noix et d'amandes. Il a déjà tout reçu il y a une semaine de cela. Et son arrière-salle est encombrée de sacs et de fioles en tous genres. Non ! Pour sûr que cette année, il est paré ! Comme tous les ans, fidèle à une tradition bien algérienne, son magasin, le magasin d'informatique, se transforme comme par «enchantelement» en pâtisserie orientale spécialisée en gâteaux pour le Ramadan. Une métamorphose que même Windows 8, pourtant très créatif, n'aurait jamais imaginée. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

AIGLE AZUR
Compagnie Aérienne

à partir de

14 731 DA TTC
aller/retour

Algérie

France

aigleazur.dz
021 64 20 20
ou dans votre agence de voyages

Période de vente jusqu'au 9 juillet 2012. Période de voyage du 18 juillet au 22 août 2012.